

La chouette chevêche en déclin dans les Vosges

Hier encore, son chant animait la plaine, interrogeait la nuit à l'arrivée du printemps : elle était commune en Europe occidentale.

Quelques vieux pommiers tordus au milieu des prairies, des petits bois, des saules têtards le long d'une rivière, une remise un peu délabrée à l'autre bout du village... Voici résumé l'habitat typique de cette petite chouette aux yeux jaune clair, que les hommes ont appelée "chevêche d'Athena" ou "chouette chevêche".

C'est vrai qu'elle est plutôt sympa cette chouette rondelette, et pas fière du tout. Elle s'accommode bien de la présence humaine et se laisse souvent admirer en plein jour, perchée sur une branche, un piquet de parc ou le faite d'un toit.

De tous les rapaces nocturnes de nos régions, c'est le plus visible. Son plumage brun moucheté de blanc peut paraître un peu terne, mais il est très efficace quand il faut se confondre avec la pierre ou l'écorce pour échapper au regard d'un prédateur. Quand on la voit de près, son air sévère ferait presque sourire quand on sait qu'elle mesure moins de 30 cm de long.

Amie des agriculteurs

Côté poids, avec ses 160 g (toute mouillée), notre amie fait figure de demi-portion si on la compare à la hulotte ou au hibou grand duc. Si vous avez la chance d'en voir une, vous remarquerez son vol onduleux, ses ailes et sa queue courtes et arrondies.

Concernant la nourriture, notre chevêche n'est pas difficile. Elle se contente de ce qu'elle trouve dans son petit territoire rural. Elle apprécie tout particulièrement les rongeurs et raffole des vers de terre qu'elle extrait du sol, comme savent si bien le faire merles et grives.

C'est un gagne-petit campagnard, très attachant, peu farouche envers les hommes quand ils ne la persécutent pas. Elle est aussi très précieuse pour l'agriculteur. Les analyses des pelotes de réjection qu'abandonne la chevêche après ses repas montrent que plus de 70 % de ses proies con-



La petite chouette chevêche ne chante plus guère dans nos campagnes. Ceux qui l'entendent encore sont des privilégiés. (Photo Oiseaux-Nature DR)

cernent le campagnol des champs. Quand on sait les dégâts que peut commettre ce rongeur quand il prolifère dans les cultures...

Et pourtant notre petite chouette est bien mal récompensée des services efficaces et gratuits qu'elle rend à l'agriculture. L'homme, depuis plusieurs décennies, ne lui facilite pas la vie. Le rouleau compresseur de l'agriculture productiviste est passé par là. Les remembrements ont, trop souvent, fait disparaître les haies de prunelliers et d'aubépines, éliminé de nombreux boqueteaux, éradiqué les vergers traditionnels et les rangées de saules têtards, c'est-à-dire ces gros et vieux troncs dont les cavités servaient de logis à la chevêche (et à tant d'autres espèces !).

À ce triste bilan, il faut ajouter les pesticides qui tuent les gros insectes dont elle se nourrit à la belle saison. Et ce fichu maïs qui prend

de plus en plus de place ! Essayez donc de chasser les campagnols dans un champ de maïs !

Article publié en partenariat avec Oiseaux-Nature

Ce que vous pouvez faire

- Levez le pied quand vous circulez de nuit en voiture (les rapaces nocturnes sont trop souvent victimes de la circulation routière).
- Pratiquez un jardinage sans produits chimiques.
- Conservez vos vieux arbres à cavités (fruitiers ou autres).
- Plantez des variétés hautes tiges (pommiers de préférence).
- Une cavité murale placée hors de portée des chats, sous l'avant-toit d'une remise par exemple, peut servir de logis à la chevêche. Pensez-y.

Autour des villages de la Plaine des Vosges, les membres de l'association Oiseaux-Nature installent des nichoirs spécialement conçus pour la chevêche afin de compenser un peu la raréfaction des cavités naturelles. En partenariat avec la LPO et France Telecom, ils participent à la neutralisation des poteaux téléphoniques creux, véritables pièges pour la chevêche et les autres espèces cavernicoles.